HISTOIRE GEOGRAPHIE ET GEOPOLITIQUE DU MONDE CONTEMPORAIN
(épreuve n°266)

Epreuve conçue par ESCP EUROPE

Voie scientifique

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	4 112	9,91	3,69

VOIES PREPARATOIRES			
Scientifique	4 112	9,91	3,69

ECOLES UTILISATRICES			
HEC	2 269	10,96	3,66
ESCP-EAP	2 646	10,82	3,64
EMLYON Business School	3 201	10,46	3,62
AUDENCIA Nantes	3 381	10,28	3,62
CERAM Sophia-Antipolis	2 020	9,00	3,37
ESC Amiens	453	7,99	3,23
ESC Bretagne Brest	390	7,94	3,29
ESC Clermont	1 687	8,52	3,29
ESC Dijon	1 687	8,52	3,29
ESC Grenoble (GEM)	3 428	10,08	3,60
ESC Lille	2 524	9,39	3,52
ESC Montpellier	1 024	8,21	3,24
ESC Pau	621	8,00	3,20
ESC Rennes	1 687	8,52	3,29
Ecole de Management Strasbourg	1 687	8,52	3,29
Concours TELECOM Management	817	8,62	3,43
ENAss (option Histoire-géographie, Economie)	26	9,13	4,54
ISC Paris	995	8,42	3,39
ESC Toulouse	3 222	9,87	3,57

Les Amériques : entre intégrations et fragmentations

Sujet 2008-2009

1 – COMMENTAIRES SUR LE SUJET PROPOSE

Bien qu'à vocation régionale, le sujet proposé en 2009 pour l'option scientifique couvrait néanmoins de par les thématiques abordées l'ensemble du programme des deux années de préparation dans l'esprit de transversalité qui fait la marque de fabrique de cette épreuve. Cette spécificité valorise les candidats qui ont fortement investi intellectuellement dans cette épreuve importante par la masse des savoirs et des connaissances à apprendre et à assimiler. Sa dimension large et humaniste invitait à une réflexion personnelle qui coupait court à la simple restitution de fiches toutes faites et plus ou moins bien digérées. Il est à cet égard essentiel de rappeler que les révisions des candidats doivent porter sur la totalité du programme.

Rares ont été les copies blanches, ce dont le jury s'est félicité. Manifestement, tous les candidats avaient quelque chose à dire, d'autant que les principaux termes du sujet (« intégrations » et « fragmentations ») ne posaient *a priori* aucune difficulté particulière d'interprétation. Ils constituent même un grand classique dans la terminologie géopolitique et ont été abordés et analysés d'une manière ou d'une autre à plusieurs reprises durant les deux années de préparation.

Le jury a néanmoins regretté une fois encore que si peu de candidats les aient définis avec précision dès l'introduction, ce qui aurait limité les oublis (certains candidats n'ayant traité qu'une dimension du sujet) et les hors sujets. Ces derniers ont été très nombreux par manque de réflexion sur le sujet lui-même. La thématique proposée « *entre intégrations et fragmentations* » est ainsi devenue dans bien des cas « *Les Amériques dans la mondialisation* », « *Centres et périphéries dans les Amériques* », « *Place et rôle des Etats-Unis dans les Amériques* » etc. A cet égard, l'approche résolument continentale a souvent été perdue de vue au profit d'une analyse trop centrée sur les Etats-Unis.

Beaucoup de copies se sont contentées d'un catalogue ou d'un inventaire des formes d'intégrations et de fragmentations, sans chercher à questionner et à discuter ces termes, à les mettre en relation dialectique ainsi qu'y invitait naturellement le « *et* » du libellé, qui induisait une réflexion sur leurs relations complémentaires, mais aussi ambiguës et contradictoires. De surcroît, intégrations et fragmentations ne se ramenaient pas simplement à des phénomènes objectifs et mesurables. Le poids des représentations subjectives était aussi essentiel à envisager.

Dans beaucoup de copies, le bachotage a trop souvent remplacé la réflexion personnelle par le plaquage d'idées toutes faites. La plupart des copies manquent au final de densité, d'analyse personnelle un tant soit peu élaborée et charpentée, se contentant d'un simple récit des faits (notamment en faisant une part trop importante, voire quasi exclusive à l'actualité), sans évocation de chiffres ou d'exemples précis (les cartes s'en sont alors ressenties). A l'opposé, les meilleurs candidats ont témoigné d'une parfaite compréhension du sujet, d'un excellent, voire remarquable esprit de synthèse et d'analyse, enfin de la capacité des meilleures copies à mener de front un devoir d'environ 8 pages, ainsi que la confection d'une carte complexe, riche et efficace, érigée au rang de véritable outil de réflexion. Au final, ce grand sujet de synthèse s'est donc révélé très discriminant et a répondu aux exigences de sélection et de classement des candidats.

Ce sujet sur les Amériques sous-tendait une **approche large du programme**, puisqu'il couvrait l'ensemble d'un continent qu'il s'agissait d'analyser sur le temps long ainsi qu'y invitait la chronologie des documents joints. Un certain recul était en effet nécessaire afin d'identifier des

permanences et des ruptures, sans pour autant tomber dans la dissertation d'histoire. On pouvait y voir aussi un clin d'œil à l'arrivée du nouveau locataire de la Maison Blanche aux Etats-Unis, ainsi qu'aux changements à attendre en matière d'intégration régionale.

Les trois disciplines de l'épreuve (histoire, géographie et géopolitique) étaient intéressées à parts égales et cela devait se voir dans les copies par le souci de l'équilibre entre leurs apports respectifs. Le volet historique ne devait pas se contenter de l'évocation de quelques dates clés. Le **poids des héritages** dans les formes d'intégration et de fragmentation, ainsi que dans l'organisation des territoires devait être questionné, notamment au travers du volet colonial, rarement évoqué (et encore moins pour l'Amérique du Nord), de même que celui de la **guerre froide** en ce qui concerne les relations entre le Nord et le Sud des Amériques qui a joué un rôle essentiel dans la géopolitique du continent. Le jury a aussi regretté que les **données géographiques de base** aient souvent été totalement occultées dans la dissertation alors que la carte invitait à une réflexion sur la question : contrastes des superficies, rôle des milieux naturels à différentes échelles dans la fragmentation (notamment celui du déterminisme physique), place de la mer, rôle de la distance, place des axes de communication et de grandes infrastructures dans l'aménagement régional, etc. Certains pays et certaines sous-régions sont même carrément passés à la trappe. Ce fut le cas notable du Canada, de l'Alaska, de l'Amérique centrale et des Caraïbes (à l'exception ponctuelle de Cuba et d'Haïti).

L'analyse des **intégrations** ne devait pas se ramener à un simple catalogue institutionnel et économique des différents types de zones de libre-échange, même si cet aspect était central. L'une des idées forces était d'ailleurs celle de l'impossible intégration à l'échelle continentale, qui s'illustre notamment dans les errements de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). L'emploi volontaire de ce terme au pluriel invitait en effet à montrer la très grande diversité des formes d'intégration. Celles-ci sont géographiques (les termes de continuité, de discontinuité, d'unité spatiales devaient être questionnés), mais aussi culturelles et linguistiques (16 aires dialectales pour l'espagnol par exemple). Le rôle des politiques d'intégration à différentes échelles sur le temps long devait apparaître clairement, sans oublier que certaines d'entre elles ont aussi été le ferment de nouvelles fragmentations territoriales, sociales et géopolitiques lorsqu'elles se sont accompagnées de formes de domination et d'exploitation. Les politiques d'intégration sont aussi porteuses de recompositions territoriales, notamment au travers de grands travaux d'aménagement (curieusement très peu cités) : corridors de développement, grands axes routiers, réseaux d'oléoducs et de gazoducs à l'échelle régionale (intégration énergétique : exemple du Venezuela au sein du MERCOSUR), etc. Certains ont déjà été réalisés, d'autres sont en attente ; mais tous mobilisent très fortement les leaders politiques (cas notable de l'initiative pour la modernisation et le développement des infrastructures régionales, ou IIRSA, qui a fait suite au Sommet des présidents de l'Amérique du Sud organisé à Brasilia en août 2000 par l'ancien président brésilien Fernando Cardoso, et qui prévoyait 12 axes Nord-Sud à l'échelle de l'Amérique du Sud). Les formes d'intégration transfrontalières entre deux Etats ne devaient pas être oubliées non plus, même si elles ne sont pas institutionnalisées. Ce formes d'intégration « par le bas », c'est-à-dire fondamentalement initiées par les acteurs locaux, reflètent souvent des relations anciennes entre ces régions, revigorées par les échanges économiques contemporains : frontière américano-mexicaine (*maquiladoras* et flux migratoires) ; frontière entre le Chili et l'Argentine ; entre le Brésil, le Paraguay et la Bolivie (front du soja) ; etc. Quelques rares candidats ont eu aussi l'intuition judicieuse de s'interroger sur le sens spécifique de la politique des Etats-Unis à l'échelle continentale. S'agit-il d'une politique d'intégration cherchant l'instauration de relations équilibrées autour de la cohésion économique, géopolitique, sociale et spatiale ? Ou plutôt d'une politique de domination privilégiant l'asymétrie des relations avec les pays partenaires (et donc les fragmentations) et l'exploitation des ressources à leur profit et approche purement mercantile ?

Concernant la représentation des intégrations, le jury attendait une étude des flux (et donc une cartographie assez précise) incarnant ces intégrations (DIT, IDE, échanges commerciaux etc.), y

compris les flux interlopes (drogues, capitaux vers les paradis fiscaux, etc.), les formes de coopération, d'aides, etc., sans oublier par un jeu de flèches la question de l'ouverture au reste du monde.

Les **fragmentations** étaient elles aussi à entendre au sens large (le pluriel y invitait naturellement), aux échelles continentale (par exemple entre le Nord et le Sud), régionale, nationale et infranationale. Elles sont d'abord spatiales, physiques et géographiques (multiplicité des Etats, effets de frontière et de barrière, enclavement, insularité, contraintes du milieu naturel, contrastes des densités de peuplement, désarticulation et opposition territoriales etc.), aspects qui ont souvent été très mal traités. Elles sont aussi symboliques (par exemple entre le Nord et le Sud, le long de la frontière américano-mexicaine). Les fragmentations sont également le fruit des héritages historiques (esclavage, exploitation des indigènes, etc.). Plus près de nous, et souvent mieux traités par les candidats, il y a naturellement les fragmentations d'origine politiques, géopolitiques et institutionnelles : par les orientations et les choix politiques des Etats (le rôle des dirigeants passés et contemporains devait être signalé : Fidel Castro, Hugo Chavez, Evo Morales, George W. Bush, etc.), les instabilités politiques chroniques de certains d'entre eux, les embargos, les conflits - par exemple en Amérique centrale - et les inimitiés durables notamment à l'encontre des Etats-Unis. Les fragmentations résultent aussi des différences de niveaux de développement et des politiques suivies en la matière. Les fragmentations étaient enfin sociales (par exemple à l'échelle des villes, entre quartiers : ghettos, bidonvilisation) entre riches et pauvres, et ne devaient surtout pas oublier la question des minorités et des indigènes (10 millions de personnes environ rien qu'au Mexique), tant au Nord (réserves indiennes par exemple, ségrégation raciale longtemps de mise aux Etats-Unis) qu'au Sud. Manifestement, ce concept de fragmentation a posé de nombreux problèmes aux candidats, d'autant que beaucoup y ont vu simplement la conséquence des efforts d'intégration.

La **dimension multiscalaire**, bien exploitée dans les meilleures copies, s'avérait absolument nécessaire à mobiliser pour ce sujet. Les documents joints en annexes invitaient notamment à s'attarder sur les fragmentations intra étatiques, y compris dans les pays *a priori* les mieux intégrés comme les Etats-Unis. Les échelles fines notamment, celles de l'intra urbain, s'imposaient. Les fragmentations au sein des villes (notamment des métropoles géantes du Nord et du Sud des Amériques), marques patentes des inégalités, devaient constituer un volet de la réflexion.

D'une manière générale, les copies pâtissent d'un **manque évident d'esprit critique**. Les échanges entre blocs régionaux sont par exemple souvent connus et signalés, mais peu de conclusions en sont tirées (cas notable de l'ALENA et du MERCOSUR) sur le niveau et le degré de l'intégration (qui varient fortement d'un regroupement à un autre), sur leurs réussites et leurs échecs. Les flux migratoires (tant aux échelles nationale que continentale) souffrent souvent d'une analyse superficielle (limitée quelquefois à la seule frontière américano-mexicaine) alors qu'ils occupaient une place évidement centrale dans ce sujet par leurs enjeux sociaux, culturels et économiques. Au final, la dialectique à laquelle invitait ce sujet devait amener les candidats à se demander (en conclusion, voire dans le cadre même d'une grande partie, la troisième en particulier), si les formes de fragmentation et de discontinuité ne l'emportaient pas à bien des égards sur celles de l'intégration et de la continuité. Les meilleures copies ont d'ailleurs été généralement celles qui ont le plus insisté sur les fragmentations, en montrant que sur le temps long les formes et les tentatives d'intégration (notamment celles aux échelles larges) se sont toujours accompagnées de nouvelles fragmentations aux échelles plus fines, souvent inextricables, au mieux difficiles à résoudre (cas par exemple de l'opposition socio-économique entre le nord et le sud du Mexique depuis l'entrée de ce pays dans l'ALENA). La dialectique du sujet invitait aussi (ne serait-ce que de manière allusive) à sortir de la seule dimension américano-centrée pour évoquer la question de l'influence de la mondialisation sur la dynamique actuelle d'intégration américaine : par exemple l'influence de l'Union européenne sur certains regroupements régionaux comme le MERCOSUR ; ou encore l'irruption de nouveaux

acteurs économiques qui bousculent certaines donnes (cas des firmes chinoises sur le plan des matières premières).

Parmi les plans possibles, citons celui qui aurait développé dans une première partie les fragmentations de ce continent en montrant qu'elles ont généré des tentatives d'intégration multiformes et multiscalaires pour les atténuer ou les faire disparaître ; puis qui aurait dressé dans une seconde partie un bilan de ces formes d'intégration, en montrant qu'elles se sont généralement accompagnées de nouvelles fragmentations ; enfin qui aurait ouvert le sujet sur les effets de la mondialisation sur la cohésion des Amériques et sur leur intégration à l'échelle mondiale (sans oublier les effets de la crise financière et économique contemporaine).

Les **cartes des devoirs** ont reflété assez fidèlement le niveau des copies et ont apporté les points mérités aux candidats qui ont su lui consacrer du temps. Rarissimes ont été les copies sans cartes. Le jury se félicite du niveau moyen des cartes qui progresse année après année et des réflexes qui commencent à apparaître chez les candidats. Cependant, beaucoup d'imprécisions ont été relevées. Les limites des organisations régionales sont souvent approximatives et des pays membres ont même été oubliés ! Certains regroupements régionaux moins importants que l'ALENA et le MERCOSUR sont même carrément passés à la trappe (cas notable du Pacte Andin, du Marché commun centre-américain ou MCCA, de la *Carribean Community* ou CARICOM). Le canal de Panama a aussi souvent été oublié.

3 - RECOMMANDATIONS AUX CANDIDATS ET AUX PROFESSEURS

La lecture des copies de cette session 2009 invite à un certain nombre de commentaires généraux à usage des candidats et de leurs préparateurs.

L'introduction doit être vraiment soignée, d'autant qu'elle préfigure très souvent ce que sera le reste de la copie. **La problématique choisie par le candidat doit notamment y apparaître avec clarté, de manière pertinente et personnelle**. Son absence constitue une faiblesse grave qui est lourdement sanctionnée par les correcteurs. De surcroît, elle annonce généralement une copie sans relief et trop scolaire. Rappelons que la simple reprise du libellé même du sujet ne constitue pas une problématique en soi. Trop souvent, hélas, les candidats croient se tirer d'affaire en se contentant de l'énumération de quelques questions majeures. Ces dernières restent importantes et souvent indispensables, mais ne peuvent venir qu'en appui à la problématique choisie. Il est important enfin de ne pas répondre dès l'introduction aux questions posées, sous peine de déflorer le sujet…

L'introduction ne doit pas aussi être trop longue (ni trop courte d'ailleurs !) afin d'éviter les redites inutiles. Enfin, **le plan** choisi par le candidat doit y être annoncé clairement (le jury a eu encore à déplorer un certain nombre de copies pour lesquelles il a été bien difficile de reconstituer le plan suivi par les candidats). A cet égard, il convient de mettre en garde les candidats contre les plans à tiroirs, fourre-tout et sans relief, qui sentent le formatage et le bachotage mal digérés et qui se soldent presque invariablement par des notes basses ou très moyennes car ils ne permettent pas à une copie de se singulariser par rapport aux autres. Il en résulte à leur lecture l'impression du déjà-vu, de la banalité et souvent de leur inadéquation au sujet posé, car ils sont propices aux hors-sujets. Le jury apprécie et valorise en revanche fortement les plans personnels et originaux, y compris ceux qui se démarquent par une certaine prise de risque. Tous les types de plan sont d'ailleurs acceptables *a priori* (ce qui ne signifie pas qu'ils soient tous aussi efficaces !) à condition d'être justifiés dès l'introduction. A cet égard, les plans thématiques se révèlent généralement les mieux adaptés, à la différence des plans chronologiques.

Bref, on l'aura compris, la rédaction d'une bonne introduction reste un exercice exigeant, difficile et très discriminant, auquel il convient de se préparer absolument. Rater une introduction met le correcteur dans de mauvaises dispositions pour la suite, ne l'oublions pas.

Le **corps de la dissertation** doit refléter fidèlement le plan annoncé en introduction. Les différentes parties (trois le plus généralement) et sous parties doivent apparaître clairement dans le texte, sans pour autant recourir à leur numérotation. Il convient notamment de sauter quelques lignes entre les grandes parties et de recourir systématiquement aux alinéas pour signaler le passage d'un paragraphe à un autre. Les grandes parties doivent surtout être équilibrées en taille (les premières parties de nombreuses copies sont souvent disproportionnées et les suivantes indigentes, quand elles ne se transforment pas en conclusion !). Les **transitions** sont absolument indispensables entre les grandes parties, afin de ne pas passer abruptement d'un thème à un autre. Leur présence et leur maîtrise participent à l'impression générale laissée par la lecture de la copie. Il est aussi très important d'éviter les redites d'une partie à une autre et de largement diversifier les exemples. La lecture de la copie doit donner au final l'impression que la pensée a été maîtrisée de bout en bout par le candidat sur au moins huit pages. Le jury regrette que beaucoup de copies demeurent indigentes car elles ne dépassent pas cinq ou six pages.

L'**argumentation** de la copie doit répondre au sujet posé. Or trop de candidats se contentent simplement de réciter - souvent mal - des morceaux de leur cours, selon la logique du « copier-coller », si bien que les membres du jury sont très souvent amenés à corriger dans un même lot des dissertations ternes qui répètent invariablement les mêmes exemples, s'organisent selon le même plan, ressassent les mêmes anecdotes, citations et formules chocs. La multiplication des citations passe-partout ne doit pas se substituer à l'analyse personnelle. Trop de candidats ignorent aussi l'actualité et n'y font nullement référence alors que celle-ci est incroyablement riche. D'une manière générale, beaucoup de hors-sujets pourraient être évités si les candidats réfléchissaient un peu sur les termes du sujet posé, à ce qu'il est et à ce qu'il n'est pas. Il est donc fondamental de ne pas se précipiter dans la rédaction sitôt le sujet tombé, afin d'en déjouer les difficultés et les pièges.

La **conclusion** est souvent mal maîtrisée, pour ne pas dire bâclée. Les conclusions qui se contentent de résumer ou de synthétiser les propos tenus précédemment sont les plus classiques, mais elles ne sont pas forcément les plus efficaces. Il est préférable de les ouvrir, en élargissant la problématique et en dégageant des perspectives nouvelles. Cela suppose d'y avoir pensé ponctuellement durant tout le temps de la rédaction de la dissertation, par exemple en lui réservant un brouillon spécifique sur lequel le candidat note les idées et les informations qui lui seront nécessaires dans les dernières minutes de l'épreuve.

Trop de candidats prennent des libertés avec l'**orthographe** (*cartografie*, *périféries*, *Brézil, pauvreuté*, etc.), la **syntaxe** et la **ponctuation**. Année après année, le jury constate à cet égard une très nette dégradation qui ne s'explique pas simplement par l'absence de temps pour une relecture générale de la copie. L'ignorance des règles orthographiques les plus élémentaires (participes passés; accord du verbe avec son sujet ; etc.) chez certains est patente. L'accumulation des fautes pénalise aussi bien les bonnes que les mauvaises copies, d'une part parce qu'elle est sanctionnée au niveau de la note finale, d'autre part parce qu'elle polarise le correcteur sur la forme au détriment du fond… Fort heureusement, certains lots de copies se démarquent par leur excellente maîtrise de la langue et la qualité de leur style. Les meilleures copies maîtrisent aussi bien la forme que le fond et se singularisent également par l'excellente maîtrise de l'exercice cartographique, preuve que l'épreuve reste tout à fait pertinente et remplit son objectif.

Rappelons que seul le travail de fond et de longue haleine se révèle payant pour cette épreuve. Les candidats qui la réussissent le mieux sont toujours ceux qui, outre leur savoir-faire en matière de dissertation et de représentation cartographique, ont su mobiliser l'ensemble de leurs connaissances,

fait montre de culture générale (celle-ci dépassant souvent le seul cadre des deux années de préparation), fait preuve d'esprit de finesse et d'un sens du raisonnement et de l'analyse. C'est certes beaucoup demander à des candidats ayant en moyenne une vingtaine d'années. Mais, année après année, le jury se félicite de constater que les meilleurs candidats se révèlent à la hauteur de ces exigences.

Les documents d'accompagnement :

Différents **documents d'accompagnement** sont toujours fournis avec le sujet (chronologie des événements, tableaux, cartes, etc.). Que faut-il en penser ? L'épreuve est fondamentalement une dissertation, avec sa carte à construire. Elle n'est certainement pas un commentaire de documents, aussi pertinents soient-ils. Ces derniers, comme cela est bien précisé chaque année sous le libellé du sujet, ne sont là qu'en « accompagnement ». Ils complètent le sujet posé, provoquent des associations d'idées (une carte à échelle fine rappelant par exemple aux candidats de ne pas oublier de raisonner aussi à cette échelle), ouvrent des pistes à creuser. Ils rassurent aussi le candidat qui peut se faire une représentation plus claire de ce que l'on attend de lui. Mais attention : ces documents n'ont pas vocation à cerner le sujet dans sa totalité, à l'enfermer dans des limites étroites.

Ces documents font l'objet d'un choix mûrement réfléchi par le concepteur du sujet. Les candidats peuvent y glaner ici et là des informations utiles pour leur dissertation : un élément de chronologie, un chiffre, un fait, etc. Plutôt que d'y recourir systématiquement, il convient d'en faire un usage original, voire fouillé sur certains points précis. C'est comme cela qu'il faut les voir et les exploiter. En revanche, des candidats en panne d'inspiration - voire « à sec » - qui y puisent toute leur argumentation, généralement dans une mauvaise paraphrase, sont durement sanctionnés par les correcteurs. Rappelons que ces derniers valorisent par leur notation tout ce qui vient enrichir une copie, dans le choix des exemples, des échelles d'analyse, des statistiques ou des chiffres appris et judicieusement restitués, sans oublier l'actualité du moment qui a aussi sa place (mais avec parcimonie). Autrement dit, plus le candidat exploitera intelligemment sa culture générale, plus il saura se démarquer par l'originalité et la pertinence de sa démarche et plus il aura de chance de réussir sa copie. Au final, il est très fréquent de constater que les meilleures copies n'ont pas vraiment besoin de faire référence à ces documents d'accompagnement (même si ceux-ci ont été utiles à l'élaboration de leur pensée).

Comme annoncé à plusieurs reprises déjà, **la tendance est désormais à la diminution du nombre de documents fournis et à leur simplification**, afin de laisser davantage de temps aux candidats pour la rédaction et la réalisation de la carte.

La carte de synthèse à rendre :

Dans cette épreuve, la carte est obligatoire (ce fait est rappelé sur le sujet de l'épreuve) et indissociable de la dissertation. Elle est notée sur 5 points. Construite tout au long de l'épreuve (et non dans les minutes qui précèdent le rendu de la copie !), elle est une construction intellectuelle qui aide le candidat dans sa réflexion, en lui évitant des oublis fâcheux, en lui inspirant des dynamiques spatiales pertinentes, des mises en relation fructueuses pour sa démonstration, etc. Elle invite naturellement à la diversification des exemples. Elle doit être citée à plusieurs reprises dans le corps du texte et ne pas être plaquée à la fin du travail comme un exercice simplement obligatoire.

La carte demande du temps dans son élaboration et sa réalisation afin de ne pas se ramener à un simple exercice de coloriage, et c'est pour cela qu'elle est valorisée par sa notation sur cinq points. Mais cet exercice fait aussi gagner beaucoup de temps au final. Une carte bien pensée annonce généralement une bonne dissertation. Inversement, les mauvaises copies sont presque toutes appuyées sur des cartes indigentes ou médiocres. Au même titre que l'introduction, la carte est le

premier contact que le correcteur a avec la copie. C'est une raison de plus pour la soigner, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on attend du candidat de faire montre de talents exceptionnels de dessinateur. Il faut néanmoins penser à apporter son petit matériel le jour du concours (crayons de couleurs variés, feutres fins en lieu et place de gros marqueurs, etc.), afin de ne pas la réaliser avec les seuls moyens du bord. Le choix des informations à cartographier et leurs modes de représentation (sémiologie graphique), les dynamiques anciennes et contemporaines qui y sont représentées (IDE, échanges internationaux, migrants, trafics, etc.), la pertinence des figurés (ronds et flèches proportionnels à l'importance des phénomènes par exemple) ou encore l'ordonnancement de la légende sont décisifs. Attention, cette dernière ne doit pas dépasser une page recto. En aucun cas elle ne doit se poursuivre sur le verso de la page de légende ! Elle doit être hiérarchisée et claire. Une erreur souvent observée est celle du contraste saisissant entre une légende « fleuve » et une carte à peine remplie.

Au même titre que la dissertation, la carte doit présenter une certaine originalité. La maîtrise de cet exercice s'acquiert par le biais d'un apprentissage spécifique, faits de tâtonnements et d'essais successifs durant les deux années de préparation. Si beaucoup de cartes restent très moyennes et peu efficaces (reprenant même les seules données statistiques des documents d'accompagnement), en laissant notamment de grands vides, un nombre croissant de cartes en revanche témoigne pour cette session 2008-2009 d'une très bonne maîtrise technique et d'un excellent niveau d'analyse, signe tangible d'un gros travail réalisé à l'amont avec l'appui des préparateurs. Surtout, la carte doit refléter étroitement le sujet donné et ne pas donner l'impression d'être réutilisable pour un tout autre sujet, comme en témoigne par exemple l'absence très fréquente de titre... Certaines cartes sont littéralement surchargées et illisibles. Le candidat doit donc faire des choix raisonnés et ne pas chercher à tout mettre. Par exemple, il est inutile d'y faire figurer tous les noms de pays.

En appui à la carte, il est toujours possible d'intégrer dans le corps du texte de petits graphiques (courbes, histogrammes) ou croquis de mémoire. Cette possibilité très peu utilisée est souvent utile. Son usage est néanmoins rendu difficile par le temps imparti.